



Un visionnaire et chef d'orchestre tel que Jean-Pierre Décombas, une rencontre déterminante avec des archéologues de renom, une réflexion approfondie, un véritable partenariat et vingt ans de travaux auront été nécessaires pour réhabiliter complètement le quartier des Forts totalement à l'abandon.

Samedi 15 septembre, à 10h30, de nombreuses personnalités* se sont retrouvés dans ce cœur de bourg des Martres-de-Veyre pour procéder, sous la houlette du maire Pascal Pigot et de son équipe municipale, à l'inauguration de cet « Espace Jean-Pierre-Décombas » entièrement dédié à la culture et à l'archéologie.

* En présence notamment de Jean-Paul Bacquet, député ; René Souchon, président du Conseil régional d'Auvergne, ancien ministre ; Jacques-Bernard Magner, sénateur ; Bernadette Troquet, conseillère générale du canton de Veyre-Monton ; Yves Fafournoux, président de Gergovie Val d'Allier Communauté ; Jean-Bernard Bobin, secrétaire général de la préfecture (représentant le préfet de la région Auvergne/du Puy-de-Dôme, Eric Delzant) ; Vincent Guichard, directeur du Centre archéologique européen de Bibracte ; Matthieu Poux, professeur d'archéologie (Université Lyon II), responsable des fouilles de Corent.

Un quartier chargé d'histoire...

Le quartier des Forts est le quartier historique de la commune, construit par les habitants entre les XI^e et XII^e siècles, pour se protéger des divers envahisseurs et autres brigands de l'époque, et accessoirement, des crues de l'Allier qui ravageaient régulièrement l'ancien village de Saint-Martial. A l'époque vigneronne, il a retrouvé une seconde jeunesse avant de tomber à nouveau dans l'oubli et la ruine.

Pour faire face à ses obligations de sécurisation, au début des années 90 et sous la houlette de son maire, Jean-Pierre Décombas, le Conseil municipal entame une réflexion sur une éventuelle réfection. Pour commencer, il a d'abord été décidé de se porter acquéreur des édifices les plus touchés, et notamment de la Maison Seigneuriale, devenue aujourd'hui le bijou de l'opération, appelée « Maison du Patrimoine ». Puis, après plusieurs études, la réhabilitation a pu débuter selon un phasage établi, tant pour le bâti que pour les aménagements. C'est alors que les difficultés ont commencé.

Rendre le projet financièrement viable...

En effet, l'espace est contraint et les accès plutôt réduits, ce qui n'est pas fait pour minimiser les coûts, eu égard à l'impossibilité de faire intervenir de lourds engins de chantier. Une seule solution, la main de l'homme. Et c'est à ce moment, soucieux de rendre l'opération financièrement possible, qu'entrent en scène les bénévoles du Comité culturel local qui, pendant une période de deux ans, n'ont eu de cesse de nettoyer ces ruines, utilisées par certains habitants du village peu scrupuleux, comme décharge ou autre carrière de pierres à ciel ouvert. Inlassablement, ils ont mis leur bleu de travail, leurs gants pour remplir des bennes entières de débris et autres gravats. Qu'ils soient aujourd'hui publiquement remerciés pour leur œuvre et leur abnégation. Sans l'intervention de ces gardiens du temple, l'opération n'aurait sans doute pu être menée à bien.

Certes, si dans toute guerre il faut des soldats, rien ne peut se faire sans un grand général. Jean-Pierre Décombas l'a été. Toujours aussi visionnaire, il a vu ici une formidable opportunité d'associer à ce projet un aspect culturel au travers de l'archéologie. Il a su fédérer autour de cette passion, non seulement toutes les équipes municipales qui ont successivement travaillé avec lui, mais aussi des archéologues férus, notamment Matthieu Poux et Vincent Guichard, des élus de grandes collectivités, Pierre Joël Bonté, alors président du Conseil général du Puy-de-Dôme, Jean-Yves Gouttebel son successeur, ainsi que René Souchon, président du Conseil régional d'Auvergne. Comme cela n'était pas suffisant, eu égard à l'ampleur de la tâche, il a repris son bâton de pèlerin, accompagné de son fidèle premier adjoint, Claude Duchet, et a reçu l'appui de l'État et de notre député, Jean-Paul Bacquet, qui ont, eux aussi, fait le nécessaire pour rendre le projet financièrement viable.

Une fois le financement bouclé et les études faites, les travaux purent

du quartier des Forts



commencer (cf. dépliant intitulé « Zoom sur... la rénovation des Forts et l'espace Jean-Pierre-Décombas », distribué dans les boîtes aux lettres en septembre dernier et disponible en mairie.)

Les coûts et les financements de ce projet...

Pour les acquisitions foncières et les différentes tranches de travaux de 2004 à 2011, le total des dépenses HT s'est élevé à environ 1.000.000 d'euros, subventionné à hauteur de 56% par l'État et les différentes collectivités territoriales, soit 559.000 euros. L'effort communal reste conséquent. De nos jours, ce projet aurait peut-être été plus difficilement réalisable.



Pascal Pigot, Yves Fafournoux, Jacques-Bernard Magner, Bernadette Troquet, René Souchon, Jean-Bernard Bobin.



Un rayonnement au-delà des frontières...

Ces anciens édifices en ruines, désormais restaurés, apportent un rayonnement touristique, culturel et patrimonial aux Martres-de-Veyre bien au-delà du territoire communal.

Grâce notamment à la base archéologique créée, unique en France sous cette forme-là, le site a désormais une portée européenne.

Les archéologues, mobilisés pendant quatre mois environ (entre juin et octobre) pour réaliser les fouilles sur le plateau de Corent, disposent d'un lieu parfaitement adapté pour trier, laver, compter, analyser, conditionner les découvertes, rédiger des rapports et ainsi faire connaître leurs travaux à l'échelle nationale voire européenne. Sur cette même base, un **espace muséographique** relatif aux dernières découvertes du plateau de Corent, appelé « **cave de Luern** », a vu le jour.

Parallèlement, tout au long de l'année, la **municipalité et le Comité culturel** exploitent ces bâtiments, repensés avec pertinence, en proposant notamment de **nombreuses expositions diverses et variées**, à la Maison du Patrimoine.